

«Je suis la voix des laissés-pour-compte»

Seul candidat au Conseil de ville qui n'appartient à aucun parti, Christian Vukasovic veut représenter au parlement les milieux défavorisés, dont il fait partie



Image 004_Vukasovic_Christian_psj.JPG (6025506)

DIDIER NIETO

La liste 8 des élections au Conseil de ville est de loin la plus intrigante de toutes. Elle s'appelle «Du stimmst tel que tu es» et un seul nom y figure: Christian Vukasovic, 1974, menuisier. «En réalité, je n'ai pas terminé ma formation», corrige le candidat en sirotant un café. «Mais j'assume, comme tout le reste.» Tout le reste? «Je dépends de l'aide sociale, j'ai pris de la drogue, je n'ai aucune expérience en politique et je n'ai jamais même voté de ma vie», balance-t-il avec une franchise désarmante. «Tout cela ne m'empêche cependant pas d'avoir une opinion.»

L'opinion d'un «homme qui appartient aux basses couches sociales», développe-t-il. «Dans les milieux défavorisés, il y a beaucoup de frustration. Je veux devenir le porte-parole des laissés-pour-compte.» Christian Vukasovic est conscient que son profil détonne dans le paysage politique biennois et que sa candidature n'a rien d'ordinaire. «C'est un projet un peu fou qui est devenu réalité», commente ce parfait bilingue. «Mais je ne fais pas ça pour rigoler. A Bienne, 7% ou 8% de la population dépendent de l'aide sociale (ndlr. 11,4% en fait). Je ne crois pas que ce serait exagéré si ces gens étaient représentés par au moins une personne au Conseil de ville.»

Au cœur de l'aide sociale

Un combat que le quadragénaire, père d'un enfant, a décidé de mener hors du sérail politique traditionnel. «Je n'ai pas voulu intégrer un parti afin de conserver une plus grande liberté d'action et d'expression.» Sans surprise, il se place tout de même à gauche de l'échiquier politique. Ses thèmes de campagne pourraient d'ailleurs être ceux du Parti socialiste ou des Verts: pas d'économies sur le dos des plus pauvres, des logements accessibles à tout le monde, la promotion de la diversité culturelle...

Les affaires sociales restent son «domaine de prédilection». Et pour cause: «Comme je touche l'aide sociale depuis longtemps, je sais ce qui ne fonctionne pas dans le système», assure-t-il. C'est-à-dire? «Il faut davantage de ressources et de moyens pour accompagner les bénéficiaires.» La transition entre les programmes d'occupation professionnels et le marché du travail peut aussi être améliorée, estime-t-il. Dans mon cas, même si c'est aussi de ma faute, ils ne m'ont jamais permis de trouver durablement un emploi.»

Christian Vukasovic ne veut cependant surtout pas mettre tous les assistés sociaux dans le même panier. «Parmi eux, il y a des familles monoparentales, des gens qui ont été malades, des toxicomanes... Et il y a aussi des personnes qui se trouvent dans cette situation par leur faute», nuance-t-il. «Ce que je veux dire, c'est que ces gens sont là, ils existent. Il faut faire avec eux et non aller contre eux. A Bienne, il y a de la place pour tout le monde.»

Respecter l'équilibre

Le candidat regrette à ce propos le manque de logements accessibles à tous dans la cité seelandaise. «La réduction du loyer couvert par l'aide sociale est une difficulté supplémentaire pour les personnes démunies», déplore-t-il. «La Ville construit des appartements pour attirer de bons contribuables. C'est bien. Mais il faut veiller à maintenir l'équilibre avec les autres couches de la population.»

En raison du climat financier actuel, Christian Vukasovic a parfois l'impression que «les autorités courbent l'échine devant les investisseurs». Un exemple? «Le réaménagement du Parc Heuer, offert par l'entreprise Roth Immobilier. C'est très joli. Mais je regrette que les marginaux qui l'utilisaient avant, et dont je fais partie, n'aient jamais été consultés.»

Créer un mouvement

Entouré d'un petit comité de soutien d'une dizaine de personnes – dont il ne dira cependant rien sur la composition –, l'aspirant conseiller de ville promet «de tout mettre en œuvre pour être élu le 25 septembre». Il distribuera des «flyers un peu rebelles, mais pas trop» dans la rue, alimentera régulièrement la page Facebook de «Du stimmst tel que tu es» et incitera toutes les personnes dont il connaît l'abstentionnisme à se rendre aux urnes. «Je suis réaliste, je sais que mes chances d'accéder au parlement sont faibles. Mais même si ça ne fonctionne pas, j'espère créer un mouvement qui se poursuivra au-delà des élections.»